Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 10 (1881)

Heft: 4

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

4. Un domestique gagne 490 fr. par an ; ses dépenses se montent à 216 fr., que lui reste-t-il à la fin de l'année ?

SÉRIE IX

1. Intérêts de 3285 fr. à 4 $^1/_2$ $^0/_0$, pendant 1 an 7 mois.
2. Un litre de vin coûte 64 $^1/_2$ centimes. Que coûtent 17 $^3/_4$ hectolitres ?
3. On achète chaque jour pour 95 centimes de pain. Pendant combien de jours pourra-t-on en acheter avec 449 fr. 35 ?
4. (238 + 76 + 9 + 787) — 648 =

VARIÉTÉ

Rêverie

Aujourd'hui Dieu nous donne un jour riant, superbe,
Et l'on voit dans nos prés reverdir le brin d'herbe.
La nature sourit au joyeux renouveau,
Déchire le linceul de son triste tombeau.
L'homme se rend aux champs, partout règne la joie.
L'enfant crie en jouant, le gros mâtin aboie,
Et le coq triomphant chante du haut du mur.
Le ciel étend sur nous sa calotte d'azur.
Le soleil radieux prodigue ses rayons,
Inonde de clarté nos humides sillons.
Que n'ai-je, astre brillant, une puissante lyre,
Pour célébrer tes dons et chanter mon délire !
Si j'avais d'Ossian le luth riche et pompeux,
J'alignerais pour toi des vers harmonieux,
Je dirais aux échos les vertus de ta flamme,
L'espoir, les doux pensers que tu donnes à l'âme ;
Mais je n'ai point reçu les faveurs d'Apollon
Ni les chastes souris des sœurs de l'Hélicon ;
Vainement mon esprit contourne le Parnasse,
Il ne le peut gravir quelques efforts qu'il fasse.

L'oiseau qu'un jour d'hiver j'accueillis sous mon toit,
Exténué, mourant de misère et de froid,
A qui mes tendres soins ont conservé la vie,
Qui pendant deux longs mois m'a tenu compagnie,
En sa cage aujourd'hui fait un bruit infernal
Et veut de sa prison rompre les fils d'archal.
Il s'agite, s'ébat, prend son essor, s'élance,
S'épuise et derechef tente sa délivrance.
Comment donc le palais de la félicité
Devient-il le cachot de la captivité !
Il reçoit chaque jour de ma main secourable
Avec le sucre et l'eau les restes de ma table.
Mais l'aquilon glacé, messager de douleurs,
Semble avoir maintenant épuisé ses rigueurs ;
La terre doit bientôt reprendre sa parure,
Et l'oiseau veut sa part des biens de la nature.
Il renonce aux bienfaits de l'hospitalité,

Il veut reconquérir la douce liberté.
Je lui rends ce trésor, je fais ce sacrifice,
Pour ne pas prolonger plus longtemps son supplice.
Le pauvre volatile abrégeait mes loisirs,
Chassait bien des ennuis, causait bien des plaisirs.
Il égayait souvent ma triste solitude,
Dissipait mon esprit fatigué par l'étude.
Mais je ne puis le voir souffrir en sa prison,
Qu'il soit libre à l'instant sans payer de rançon.
Vole, mon protégé, dans la verte campagne,
Tu dois y retrouver ta fidèle compagne.
Du printemps désiré chante le gai retour,
Que la brise au buisson berce ton nid d'amour.
Evite du vautour la serre si cruelle,
Auprès des oisillons fais bonne sentinelle.
Je te souhaite enfin avec d'heureux destins,
Dans nos riches guérets de plantureux festins.

. . . . . .

Si j'avais de l'oiseau l'aile agile et légère,
J'oublirais bien souvent les douleurs de la terre.
Je prendrais mon essor, je courrais l'univers,
J'habiterais les monts, planerais dans les airs.
J'irais aussi le soir, quand le zéphir murmure,
Ecouter dans les champs les bruits de la nature.
Et toi, terre sacrée, où j'ai reçu le jour,
A qui si fréquemment je pense avec amour,
Tu me verrais souvent errer sur tes collines,
Rêvant au souvenir de cent joies enfantines,
Et si j'avais sa voix, mes chants harmonieux
Célébreraient sans fin tes frais vallons ombreux.....

Mais l'homme au faible oiseau doit-il porter envie ?
N'a-t-il donc pas sa part des bienfaits de la vie ?
Les libéralités du puissant Créateur
Ont orné richement son esprit et son cœur.
Il a pour discerner le don d'intelligence ;
Pour oublier ses maux, la divine espérance ;
Pour guide dans la nuit un lumineux rayon
Qui du ciel jusqu'à nous trace un brillant sillon,
Et la pensée enfin pour franchir la distance,
Adoucir les regrets de la cruelle absence.
Plus prompte que l'oiseau dont l'aile fend les airs,
Elle fait d'un clin d'œil le tour de l'univers,
Visite tous les lieux, vole de sphère en sphère,
Sans jamais rencontrer d'importune barrière.
Elle escompte de plus les plaisirs à venir,
Fait jouir du passé par le doux souvenir.
Pour épancher son cœur et saluer l'aurore
Il possède une voix souple, pure et sonore,
Car dans son âme vibre un instrument divin
Qu'il écoute, ravi, le long de son chemin.
Ce sont des flots lointains l'ineffable harmonie,
Qui versent dans son sein la douce rêverie ;
Le luth mystérieux, le luth aux mille voix
Résonne dans son cœur, comme écho dans les bois.

Il chante tour à tour l'hymne de l'allégresse
Et les couplets plaintifs de la noire tristesse.
Il sait interpréter nos divers sentiments,
Sur nos impressions moduler ses accents.
De la terre il redit les nombreuses merveilles,
Que médite le sage et les jours et les veilles.
Il célèbre des cieux l'étonnante splendeur
Et rend un juste hommage à l'Etre créateur.
Il prélude déjà dans le cœur de l'enfance,
Dore son horizon, lui donne l'espérance.
A la jeunesse aimante il tient de doux propos,
Il lui promet l'amour pour prix de ses travaux.
Dans le sein du vieillard, où la vie est tarie,
Il vient encor souvent porter la rêverie.
Dans l'ode gracieuse il sourit aux berceaux,
Dans l'élégie enfin gémit sur les tombeaux.
Dans le chemin du bien enseigne la constance,
Au milieu de nos pleurs nous parle d'espérance.

Ami consolateur, luth, que j'aime ta voix !
Soit qu'on t'entende aux champs, dans les prés ou les bois,
Soit que de la nature elle chante les charmes,
Ou du sein de l'orage apporte les alarmes.
Quand le poids de l'ennui me pèse sur le cœur,
Tu tempères en moi le cri de la douleur ;
Souvent tu viens remplir mes longues insomnies,
En versant dans mon sein de saintes mélodies.
Tu me parles alors un langage divin
Que je voudrais ouïr du soir jusqu'au matin,
Tu dépeins à mes yeux de riantes images,
Et j'atteins avec toi les plus lointaines plages.
Ensemble de l'Eden nous courons les jardins,
Mille naissantes fleurs embaument nos chemins.
Je visite les bois, les champs, les prés, les grèves,
J'aspire les parfums du doux pays des rêves :
C'est le recueillement du paisible vallon
Et le bourdonnement du joyeux moucheron ;
Le limpide ruisseau murmurant sous l'ombrage
Et l'amoureux oiseau chantant dans le feuillage ;
La verdure des prés, les épis des guérets,
La fraîcheur et les voix des nombreuses forêts ;
Et partout dans les champs mille accents rustiques
Mettant en souvenir les longs récits bibliques ;
C'est l'innocent berger avec son chalumeau,
Qui chante sous le hêtre, oubliant son troupeau,
La beauté, la vertu de l'objet de sa flamme
Et confie aux échos les soupirs de son âme.
Sur la plage des mers, les refrains du nocher
Célébrant sur les flots sa hutte et son rocher ;
L'airain sacré qui vibre au seuil de notre vie
Et sonnera pour nous le glas de l'agonie ;
C'est le jour et la nuit luttant sur les coteaux,
C'est le ciel éclairé de ses mille flambeaux ;
C'est le vent en courroux, qui siffle dans la plaine,
Pleure dans les roseaux, gémit dans le vieux chêne.....

De ton saint culte en moi ranime la ferveur,
De tes brûlants rayons réchauffe ma tiédeur
O Muse bienfaisante, et quand ma voix t'appelle,
Dans ton temple enchanté porte-moi sur ton aile.

En mars 1881 A. MICHAUD.

Causerie

L'un de nos collaborateurs nous écrit :

« Ne serait-il pas possible d'introduire dans le *Bulletin* le système des questions et des réponses, questions ayant trait à la pédagogie, à la langue, à la littérature, à la législation scolaire, etc. ? Les questions posées dans un numéro seraient résolues dans le numéro suivant ou même dans celui renfermant la demande, ce qui serait préférable. — C'est une idée toute personnelle que je me permets de vous soumettre, et si vous abondiez dans mon sens, je prendrais dès à présent la liberté grande de vous poser une question qui intéresse tous ceux qui ont un cours de perfectionnement à diriger.

Voici :

« Les recrutables porteurs d'un catalogue d'école secondaire où ils figurent avantageusement, sont-ils astreints à l'examen pédagogique fédéral ? »

Réponse. Voici comment s'exprime, au sujet du point qui vous occupe, le *Règlement fédéral* pour les examens des recrues et les écoles complémentaires.

« Art. 5. Les experts sont autorisés à se faire présenter, par toutes les recrues qui ont fréquenté une école supérieure pendant au moins deux ans (école réale, école secondaire, école industrielle et agricole, école normale d'instituteurs, gymnases, etc.), des certificats scolaires constatant leur degré d'instruction. Si ces certificats leur paraissent satisfaisants et dignes de foi, le contenu en sera inscrit sans autre dans les tableaux et dans le livret de service des intéressés ; dans le cas contraire, l'expert a le droit de les examiner sur toutes les branches ou sur quelques-unes d'entre elles. » A. P.

P.-S. Nous nous ferons un plaisir de répondre toujours dans la mesure de nos force, aux diverses questions que l'on voudra bien nous adresser. LA RÉDACTION.

CORRESPONDANCE

Bien cher monsieur le Rédacteur,

Vous m'avez demandé comment je me suis pris pour faire ma collection de choses, et de quelle manière je donne ces leçons. C'est avec plaisir que je réponds à votre désir.

Dès le mois de novembre déjà, j'ai commencé à cueillir toutes espèces